EXPOSITION DE LA SALUTATION ANGÉLIQUE

PAR

SAINT THOMAS D'AQUIN

Note des sermons donnés à Naples, printemps 1273,
prises de notes par Pierre de Andria

Traduction par un moine de Fontgombault, Nouvelles Editions Latines, 1978

Édition numérique
http://docteurangelique.free.fr/livresformatweb/sermons/08avemaria.htm

mise en forme pour l'enregistrement audio par Salettensis

Texte disponible à
http://www.scribd.com/doc/62213845

audio disponible à
http://www.archive.org/details/Saint_Thomas_d_aquin_exposition_sur_ave_maria

1. La salutation angélique comprend trois parties.

L'Ange compose la première.
Voici ses paroles, d'après la Vulgate : *Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, Vous êtes bénie entre les femmes* (Luc 1, 28).

La deuxième partie est l'œuvre d'Elisabeth, la mère de saint Jean-Baptiste ;
celle-ci s'exprima ainsi : *Béni est le fruit de vos entrailles* (Luc 1, 42).

L'Eglise a ajouté la troisième partie : *Marie.*
L'Ange, en effet, n'a pas dit : *Je vous salue, Marie,* mais : *Je vous salue, pleine de grâce.*
Ce nom de Marie, par sa signification, comme on le verra plus loin, s'harmonise
avec les paroles de l'Ange Gabriel.

I
Je vous salue

2. Dans l'antiquité, l'apparition des Anges aux hommes constituait un événement d'une très grande portée et les hommes tenaient pour un honneur inestimable de pouvoir témoigner aux Anges leur vénération. Aussi l'Ecriture loue-t-elle Abraham d'avoir donné à des Anges l'hospitalité et de les avoir traités avec beaucoup d'honneur.

Mais qu'un Ange se fût incliné devant une créature humaine, on ne l'avait jamais entendu dire, avant que l'Archange Gabriel eut exprimé sa vénération à la Bienheureuse Vierge par ces paroles : *Je vous salue.*

3. Si, dans l'antiquité, l'homme révérait l'Ange et l'Ange ne révérait pas l'homme, la raison en était la supériorité de l'Ange par rapport à l'homme.

Cette supériorité se manifeste de trois manières.

Premièrement, l'Ange est supérieur à l'homme **en dignité, du fait de sa nature spirituelle**.
Il est écrit en effet (Ps. 103, Vers. 4) : *D'êtres spirituels (et incorruptibles), Dieu a fait ses Anges.*
Mais l'homme, lui, est d'une nature corruptible.
C'est pourquoi Abraham disait à Dieu (Gn 18, 27) : *Je parlerai* à *mon Seigneur, moi, cendre et poussière*.
Il ne convenait pas qu'une créature spirituelle et incorruptible rendît hommage à une créature corruptible.

En second lieu, l'Ange surpasse l'homme **par sa familiarité avec Dieu**.
L'Ange, en effet, appartient à la famille de Dieu ; il se tient auprès de lui. *Des milliers de milliers d'Anges le servaient et dix milliers de centaines de milliers d'Anges se tenaient en sa présence,* est-il écrit au livre de Daniel (7, 10).
Mais l'homme, lui, est comme étranger à Dieu, comme exilé loin de sa face, par le péché, suivant cette parole du Psalmiste (Ps. 54, 8) : *Je me suis éloigné de mon Dieu par la fuite.*
Il convient donc que l'homme honore l'Ange, à cause de sa proximité avec la Majesté divine et de son intimité avec elle.

En troisième lieu, l'Ange est élevé au dessus de l'homme, **par la plénitude de la splendeur de sa grâce divine**.
Les Anges, en effet, participent avec la plus grande plénitude à la lumière divine elle-même.
*Peut-on dénombrer les soldats d*e Dieu, dit Job (25, 3), *et en est-il un seul sur lequel ne se lève sa lumière ?* Aussi les Anges apparaissent-ils toujours lumineux.
Les hommes, eux, participent bien à cette lumière de la grâce, mais avec parcimonie et comme dans un clair-obscur.

4. Il ne convenait donc pas que l'Ange s'inclinât devant l'homme,

jusqu'au jour où parut une créature humaine, surpassant les Anges par

sa plénitude de grâce (cf. nn° 5 à 10),
par sa familiarité avec Dieu (cf. n° 10)
et par sa dignité.

Cette créature humaine fut la bienheureuse Vierge Marie.

Pour reconnaître cette supériorité, l'Ange lui témoigna sa vénération par ces paroles : *Je vous salue.*

II
PLEINE DE GRÂCE

[Il ne convenait donc pas que l'Ange s'inclinât devant l'homme, jusqu'au jour
où parut une créature humaine, surpassant les Anges par
sa plénitude de grâce (cf. nn° 5 à 10),
par sa familiarité avec Dieu (cf. n° 10)
et par sa dignité.
Cette créature humaine fut la bienheureuse Vierge Marie.

Dans ce paragraphe nous verrons le premier caractère qui la fait surpasser les anges : la Plénitude de grâce et la B. V. la possède à trois titres :

-Quant à la **grâce** qu'elle reçue en plénitude : puisque Dieu la donne pour deux motifs, à savoir pour faire le bien et pour éviter le mal.
-Quant à la manière dont elle l'a reçue dans son âme : en **plénitude** et elle se manifeste dans le rejaillissement de la grâce de son âme sur sa chair et sur tout son corps.
-Enfin dans une plénitude comme surabondance : au point de répandre de sa plénitude sur tous les hommes.

5. Premièrement, la Bienheureuse Vierge surpassa tous les Anges, par **sa plénitude de grâce**.

Pour manifester cette prééminence, l'Archange Gabriel s'inclina devant elle et lui adressa ces paroles : *Vous êtes pleine de grâce,* ce qui revenait à lui dire : Je vous révère, parce que vous me surpassez par votre plénitude de grâce.

6. On peut envisager la plénitude de grâce de la Bienheureuse Vierge de trois manières.

A. En premier lieu, son âme possède toute la plénitude de la grâce.

Dieu donne la grâce pour deux motifs, à savoir pour faire le bien et pour éviter le mal.
A ce double point de vue, la Bienheureuse Vierge fut favorisée de la grâce la plus parfaite.

a) Car elle évita le péché, mieux que tout autre saint, après le Christ.

Le péché en effet est soit originel soit actuel, mortel ou véniel.
La Vierge fut préservée du péché originel, dès le premier instant de sa conception, et elle demeura toujours étrangère à tout péché mortel ou véniel.
Aussi est-il dit à son sujet dans le Cantique des Cantiques (4, 7) : *Vous êtes toute belle, mon amie, et sans tache aucune.*

« Hormis la Sainte Vierge, dit saint Augustin dans son livre de la nature et de la grâce, tous les saints et les saintes, durant leur vie terrestre à la question suivante : « êtes-vous sans péché ? » se seraient écriés d'une voix unanime : *« Si nous disions : Nous sommes sans péché* (cf. 1 Jn 1, 8), *nous nous tromperions nous-mêmes et la vérité ne serait pas en nous. »* La Vierge sainte, elle, fait exception. Pour l'honneur du Seigneur, quand il s'agit du péché, je veux qu'il ne soit jamais question d'Elle. Nous le savons en effet, à elle il fut donné une grâce plus abondante pour triompher complètement du péché. Elle mérita de concevoir Celui qui assurément ne fut souillé d'aucune faute. »

Mais le Christ surpassa la Bienheureuse Vierge.

Sans doute, l'un et l'autre furent conçus et naquirent sans le péché originel. Mais Marie, contrairement à son Fils, y était soumise de droit.
Et si elle en fut de fait totalement préservée, ce fut par une grâce et un privilège singulier du Dieu Tout-Puissant, et en vue des mérites de son Enfant, Jésus-Christ, Sauveur du genre humain.

7. **b)** La Vierge accomplit également les œuvres de toutes les vertus.

Les autres saints excellèrent en quelques-unes d'entre elles. Celui-ci fut humble, celui-là fut chaste, cet autre miséricordieux. Aussi les offre-t-on comme modèles de ces vertus particulières. Par exemple, on présente saint Nicolas comme modèle de la miséricorde.
Mais la Bienheureuse Vierge, elle, est le modèle et l'exemplaire de toutes les vertus. En Elle, vous trouvez un modèle d'humilité. Ecoutez ses paroles (Luc 1, 38) : *Voici la servante du Seigneur.* Et encore (Luc 1, 48) : *Le Seigneur a regardé la bassesse de sa servante.* Elle est aussi un modèle de chasteté ; de son propre aveu en effet elle ne connaît pas d'homme (cf. Luc 1, 34). Et comme il est facile de le constater, elle donne l'exemple de toutes les vertus.

La Bienheureuse Vierge est donc pleine de grâce et pour faire le bien et pour éviter le mal.

8. **B.** En deuxième lieu, la plénitude de grâce de la Vierge sainte se manifeste dans le rejaillissement de la grâce de son âme sur sa chair et sur tout son corps.

Que les saints jouissent d'une grâce suffisante pour la sanctification de leur âme, c'est déjà un grand bienfait. Mais l'âme de la Bienheureuse Marie, elle, possède une plénitude de grâce telle qu'elle rejaillit de son âme sur sa chair, et que, de cette même chair, elle conçut le Fils de Dieu.

« Parce que l'amour du Saint-Esprit, dit Hugues de Saint-Victor, brûlait dans le cœur de la Vierge avec une ardeur singulière, il opérait clans sa chair des merveilles si grandes, que d'Elle naquit un Homme-Dieu, conformément au message de l'Ange à cette Vierge sainte (Luc 1, 35) : *Un Enfant saint naîtra de vous et sera appelé Fils de Dieu.*

9. **C.** En troisième lieu, la Bienheureuse Vierge fut pleine de grâce, au point de répandre de sa plénitude sur tous les hommes.

Que chacun des saints possède une grâce suffisante au salut de beaucoup d'hommes, c'est chose considérable. Mais si un saint était doté d'une grâce capable de sauver toute l'humanité, il jouirait d'une abondance de grâce insurpassable.

Or une telle plénitude existe
dans le Christ
et dans la Bienheureuse Vierge.

En tout péril, en effet, vous pouvez obtenir le salut de cette glorieuse Vierge.

C'est pourquoi l'Epoux, dans le Cantique des Cantiques (4, 4), lui chante : *Votre cou est pareil à la tour de David, bâtie pour serrer les armes ; mille boucliers,* c'est-à-dire mille remèdes contre les dangers, y sont suspendus.
En toute action vertueuse également, vous pouvez bénéficier de son aide. *Car en moi*, dit-elle, *vous trouverez toute l'espérance de la vie et de la vertu* (Ecclésiastique 24, 25).

Marie

10. La Vierge, pleine de grâce, surpasse donc les Anges, par sa plénitude de grâce. C'est pourquoi elle est appelée *Marie* à juste titre.

Ce nom signifie en effet « illuminée intérieurement ». Aussi à Marie s'appliquent parfaitement les paroles d'Isaïe (58, 11) : *Dieu remplira votre âme de ses splendeurs.*
Le nom de Marie veut dire également « *illuminatrice des autres* » dans tout l'univers. C'est pourquoi Marie est à bon droit comparée au soleil et à la lune (cf. Cant 6, 9).

[Il ne convenait donc pas que l'Ange s'inclinât devant l'homme, jusqu'au jour
où parut une créature humaine, surpassant les Anges par
sa plénitude de grâce (cf. nn° 5 à 10),
par sa familiarité avec Dieu (cf. n° 10)
et par sa dignité.
Cette créature humaine fut la bienheureuse Vierge Marie.

Dans ce paragraphe nous verrons le premier caractère qui la fait surpasser les anges : la Plénitude de grâce et la B. V. la possède à trois titres :
-Quant à la **grâce** qu'elle reçue en plénitude : puisque Dieu la donne pour deux motifs, à savoir pour faire le bien et pour éviter le mal.
-Quant à la manière dont elle l'a reçue dans son âme : en **plénitude** et elle se manifeste dans le rejaillissement de la grâce de son âme sur sa chair et sur tout son corps.
-Enfin dans une plénitude comme surabondance : au point de répandre de sa plénitude sur tous les hommes.]

II
LE SEIGNEUR EST AVEC VOUS

11. En second lieu, la sainte Vierge surpasse les Anges par son intimité avec le Seigneur.

L'Archange Gabriel reconnut cette supériorité, lorsqu'il lui adressa ces paroles : *Le Seigneur est avec vous.* C'était dire à la Vierge : Je vous vénère et je confesse que vous êtes plus proche de Dieu, que je ne le suis moi-même : ***Le Seigneur,*** en effet, *est avec vous.* [seigneur entend trois choses]

Le **Seigneur Père** est avec Marie, puisqu'il ne se sépare pas de celui qui est son Fils et que Marie le posséda comme nulle créature, fût-elle angélique. Dieu en effet lui envoya dire par l'Archange Gabriel (Luc 1, 35) : *L'Enfant saint qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu.*

Le **Seigneur Fils** est avec Marie, puisqu'il repose en son sein.
Aussi on peut lui appliquer, à elle, mieux qu'à toute autre créature, ces paroles d'Isaïe (12, 6) : *Exultez, Maison de Sion ; le saint d'Israël en effet, est grand au milieu de vous.*
Le Seigneur ne demeure donc pas de la même manière avec la Bienheureuse Vierge et avec les Anges. Il est avec elle, comme son Fils ; avec eux, il demeure, comme leur Seigneur.

Le **Seigneur Esprit-Saint** est avec Marie, comme dans le Temple, où il opère. L'Archange lui avait annoncé (Luc 1, 35) : *L'Esprit-Saint viendra sur vous.* Marie conçut donc par l'effet du Saint-Esprit ; aussi nous l'appelons : « Temple du Seigneur » et « Sanctuaire de l'Esprit-Saint » (cf. Liturgie des fêtes de Notre-Dame).

La bienheureuse Vierge Marie jouit donc d'une intimité plus grande avec Dieu que la créature angélique.
Avec elle, en effet, est le Seigneur Père, le Seigneur Fils, le Seigneur Esprit-Saint, là Trinité toute entière.
C'est pourquoi la sainte Eglise lui chante : « Vous êtes le digne Trône de toute la Trinité. »
Assurément cette parole : Le Seigneur est avec vous est la parole la plus noble, la plus louangeuse, qui puisse être adressée à la Vierge.

Marie
12. La Vierge est, en effet, la Mère du Souverain Seigneur, et donc elle-même Souveraine.
Aussi ce nom de Marie qui, en syriaque, signifie précisément Souveraine, lui convient-il parfaitement.

III
PURETÉ

13. En troisième lieu, la Vierge a surpassé les Anges en pureté.
Non seulement, en effet, elle posséda en elle-même la pureté, mais encore elle procura la pureté aux autres.
Et d'autre part, elle fut parfaitement pure et de tout péché, car cette Vierge fut préservée du péché originel et elle ne commit aucun péché mortel ou véniel, et de toute peine, elle fut pure.

IV
Explication de la salutation de sainte Elisabeth
Vous êtes bénie entre toutes les femmes

[La salutation angélique comprend trois parties.
L'Ange compose la première.
La deuxième partie est l'œuvre d'Elisabeth,
et l'Eglise a ajouté la troisième partie : Marie.]

14. Trois malédictions furent en effet, à cause du péché, portées par Dieu contre les hommes.

La première fut prononcée contre la femme.
En vertu de cette malédiction, celle-ci devait porter ses enfants avec peine et les enfanter dans la douleur.
Mais la Bienheureuse Vierge ne fut pas soumise à ces peines. Elle conçut en effet le Sauveur sans corruption, le porta allègrement et l'enfanta dans la joie.
A Elle s'applique excellemment la parole d'Isaïe (35, 2) : *La terre germera, elle exultera, elle chantera des louanges.*

15. La deuxième malédiction fut prononcée contre l'homme :
en voici la teneur (Gn 3, 19) : *A la sueur de ton visage, tu mangeras ton pain.*
La Bienheureuse Vierge fut exempte de cette peine. Comme le dit l'Apôtre, en effet (1 Co 7, 32-34) : *Les Vierges sont affranchies des soucis de ce monde ; elles vaquent à Dieu seul.*

16. La troisième malédiction fut commune à l'homme et à la femme. En vertu de cette malédiction, l'un et l'autre doivent retourner à la poussière.
La Bienheureuse Vierge en a été également préservée ; elle fut en effet enlevée au ciel avec son corps. Nous croyons en effet qu'elle a été ressuscitée après sa mort et emportée au ciel. Aussi lui applique-t-on très justement ces paroles (Ps, 131, vers. 8) : *Levez-vous, Seigneur, pour le lieu de votre repos, vous et l'arche de votre sainteté.*

17. La Vierge fut donc exempte de toute malédiction et *Bénie entre les femmes* (Luc 1, 28 et 42). Elle seule, en effet, leva la malédiction, apporta la bénédiction et ouvrit les portes du paradis.

A ce titre le nom de Marie lui convient. Marie signifie en effet « Etoile de la mer ». Comme les navigateurs, par l'étoile de la mer, sont conduits vers le port, ainsi, par Marie, les chrétiens sont conduits vers la gloire.

Le fruit de vos entrailles est béni

18. Le pécheur cherche parfois dans quelque chose ou quelqu'un ce qu'il ne peut obtenir, mais que le juste, lui, obtient. La richesse du pécheur est gardée pour le juste, disent les Proverbes (13, 22). Ainsi Eve rechercha un fruit, sans trouver en lui la satisfaction de ses désirs.
La Bienheureuse Vierge, au contraire, trouva dans son fruit tout ce qu'Eve désira.

19. Eve, en effet, désira dans son fruit trois choses.

Elle désira y trouver d'abord sa déification et celle d'Adam, promise mensongèrement par le diable.
Vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal, lui dit ce menteur (Gn 3, 5).
Le diable mentit, parce qu'il est menteur et père du mensonge (cf. Jn 8, 44).
Et par la manducation du fruit, Eve, loin de devenir semblable à Dieu, lui devint dissemblable. Par son péché, en effet, elle s'éloigna de Dieu, son Sauveur, et c'est pourquoi elle fut expulsée du paradis.

La Vierge bienheureuse, au contraire, trouva sa déification dans le fruit de ses entrailles.

Par le Christ, en effet, nous nous unissons à Dieu et lui devenons semblables. *Lorsque Dieu se manifestera,* dit saint Jean (1 Jean 3, 2), *nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est.*

20. Eve, en second lieu, désira trouver dans son fruit la joie de la délectation, car, dit la Genèse (3, 6), *ce fruit était bon à manger.*
Mais elle ne l'y trouva pas ; dès qu'elle l'eut mangé en effet, elle prit conscience de sa nudité et la douleur entra dans sa vie.
Dans le fruit de la Vierge, au contraire, nous trouvons la suavité et le salut. *Celui qui mange ma chair,* dit en effet le Seigneur (Jn 6, 5), *possède la vie éternelle.*

21. En troisième lieu, enfin, le fruit d'Eve était séduisant à voir (Gn 3, 6).
Mais combien plus beau est le fruit de la Vierge, sur lequel les Anges désirent plonger leur regard (cf. 1 Pierre, 1, 12). *C'est le plus beau des fils des hommes,* dit le Psalmiste (Ps 44, 3), *parce qu'il est,* déclare saint Paul (He 1, 3), *la splendeur de la gloire de son Père.*

Eve ne put donc trouver dans son fruit ce qu'aucun pécheur ne trouvera dans ses péchés.
Aussi tout ce que nous pouvons désirer, recherchons-le dans le fruit de la Vierge.

[sta expose la triple bénédiction de ce fruit de la Vierge]

22. Ce fruit de la Vierge Marie est béni de Dieu.
Dieu, en effet, l'a tellement rempli de grâce, que sa venue à nous rend déjà honneur à Dieu. *Béni soit Dieu et le Père de Notre Seigneur Jésus Christ,* déclare saint Paul (Eph 1, 3), *dans le Christ, il nous a bénis de toutes les bénédictions spirituelles.*

Ce fruit de la Vierge est béni des Anges.
L'Apocalypse (7, 11-12) nous montre, en effet, les Anges, tombant la face contre terre et adorant le Christ, par ces chants : *La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance et la force soient à notre Dieu dans les éternités d'éternités. Amen.*

Le fruit de Marie est aussi béni des hommes
car, dit l'Apôtre, *toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père*. (Cf. Phil 2, 11). Et le Psalmiste lui-même (Ps. 117, 26) le salue en ces termes : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.*

Ainsi donc la Vierge est bénie, mais son fruit l'est encore bien davantage.

INTRODUCTION A L'ÉDITION FONTGOMBAULT, 1978

Le témoignage de ses contemporains, au nombre desquels il faut compter plusieurs de ses Frères en religion, nous apprend qu'un an avant sa mort, depuis le Dimanche de la Sexagésime, 12 février 1273, au jour de Pâques, 9 avril, saint Thomas d'Aquin se consacra avec beaucoup de zèle à l'instruction des fidèles, dans l'église conventuelle de saint Dominique, à Naples.

Il y donna successivement des sermons sur le *Symbole des Apôtres, l'Oraison dominicale, la Salutation angélique, sur les deux préceptes de la charité et les dix commandements de la loi*.

Le lien qui unit ces différents sujets n'apparaît pas à première vue ; mais le saint Docteur prit la peine de le montrer à ses auditeurs.

« Il y a, leur dit-il, trois choses nécessaires il l'homme pour son salut. La première est la connaissance de ce qu'il doit croire, la seconde la connaissance de ce qu'il doit désirer, la troisième la connaissance de ce qu'il doit accomplir. L'homme apprend la première de ces connaissances dans le Symbole des Apôtres. Il est instruit sur ce qu'il doit désirer dans l'Oraison dominicale ; les deux préceptes de la charité et les dix commandements de la loi le renseignent sur cc qu'il doit accomplir. »

L'ensemble de ces sermons constituent une véritable catéchèse prébaptismale.

Le Père Tocco, dominicain, qui assistait aux prédications, rapporte qu'elles attiraient chaque fois un grand concours de peuple ; la foule écoutait le Bienheureux avec vénération, comme si la parole fût venue de Dieu même. La seule vue de son maintien produisait une impression profonde. D'après Jean Blasio, juge de Naples, il donna ses deux sermons sur la salutation angélique, les yeux fermés ou levés au ciel l'air extatique.

Les nombreux auditeurs du saint, lors de ce Carême de 1273, appartenaient à toutes les classes sociales. Aussi ne leur adressait-il pas la parole en latin, mais en italien.

Le texte latin, qui nous est parvenu, des sermons de saint Thomas, n'est donc pas un texte original, mais seulement un résumé. Et il n'est pas certain que le saint les ait écrits lui-même de sa main, ni même qu'il les ait eus sous les yeux pour y apporter précisions et corrections.

Pourtant tous les auteurs, qui en ont parlé (Mandonnet, Michelitisch, Grabman, ... Walz) affirment unanimement leur authenticité. Tous assurent qu'ils expriment fidèlement la pensée du saint Docteur.

L'origine du texte explique que l'on y trouve parfois des obscurités dans l'expression et que l'on ne discerne pas toujours parfaitement le lien qui unit les pensées.

Les citations de l'Ecriture sainte sont fort nombreuses et il n'est pas rare que leur rapport avec le contexte ne paraisse pas clairement.

Pour rendre la lecture de la traduction plus aisée et plus coulante, nous n'avons pas hésité à supprimer quelques-unes de ces citations, toutes les fois que leur rapport avec le contexte n'était pas assez perceptible.

Pour la même raison, toutes les fois où cela nous a paru nécessaire, nous avons cherché à exprimer plus explicitement le mouvement de la pensée de saint Thomas, soit en développant ce que dans sa concision le texte latin ne faisait que suggérer, soit même en modifiant l'ordre matériel des propositions.

Nous avons adopté cette façon de procéder pour entrer dans l'esprit qui préside à cette collection et atteindre le but particulier qui lui a été assigné (cf. le premier volume de la Collection Docteur commun, par M. Jean Madiran, *« Les principes de la réalité naturelle »,* pp. 15 et suivantes).

De toute façon, les lecteurs qui entendent le latin pourront toujours s'y référer.

Les différentes éditions ont réuni les sermons en quatre opuscules, qui ont pour titres :

« Explication du Symbole des Apôtres ou Sermons sur le « Je crois en Dieu » ;
« Explication de l'Oraison dominicale ou Sermons sur le « Notre Père
« Explication de la Salutation angélique ou Sermons sur le « Je vous salue Marie » ;
« Sermons sur les deux préceptes de la charité et les dix commandements de la loi.

Parlant de la salutation angélique, dans son *Traité de la dévotion à la sainte Vierge*, saint Grignon de Montfort écrit : « Peu de chrétiens, même éclairés, connaissent le prix, le mérite, l'excellence et la nécessité de l'Ave Maria. »

« L'Ave Maria » est la plus belle prière après le « Notre Père ». C'est le plus beau compliment que vous puissiez faire à Marie, puisque c'est le compliment que le Très-Haut lui envoya faire par un Archange, pour gagner son cœur ; et il fut si puissant sur son cœur, par les charmes secrets dont il est plus plein, que Marie donna son' consentement à l'Incarnation du Verbe, malgré sa profonde humilité. C'est par ce compliment que vous gagnerez infailliblement son cœur, si vous le dites comme il faut, c'est-à-dire avec attention, dévotion et modestie ».

Nous pourrions ajouter : avec intelligence, ce qui demande que nous nous efforcions de comprendre, de notre mieux, le sens profond des paroles, que nous prononçons.

La lecture des explications du Docteur angélique nous y aidera grandement.

Dès le début de son commentaire sur la Salutation angélique, saint Thomas nous donne son plan.

Le voici en résumé :

1. EXPLICATION DE LA SALUTATION DE SAINT GABRIEL
   Je vous salue (nn° 2*, 3, 4),*
   Pleine de grâce (nn° 5, 6, 7*, 8, 9), Le Seigneur est avec vous* (n. 10),
   Vous êtes bénie entre les femmes (nn° 12*, 13, 14).*
2. EXPLICATION DE LA SALUTATION DE SAINTE ÉLISABETH.
   Le fruit de vos entrailles est béni (nn° 1*6, 17, 18).*
3. EXPLICATION DU MOT MARIE, introduit dans le « Je vous salue Marie » par l'Eglise (nn° 10, 12, 17).

Si le saint Docteur vivait à notre époque, il apporterait, comme nous l'avons fait par nos sous-titres, une légère modification à son plan.

Suivant la version de la Vulgate en effet, il attribue à saint Gabriel les paroles : *Vous êtes bénie entre les femmes.*

Or, d'après les meilleures versions de l'Evangile de saint Luc cette louange n'a pas été formulée par l'Archange saint Gabriel, mais, comme la suivante, par sainte Elisabeth.

D'après l'opinion la plus admise, il faut attribuer au pape Urbain VIII l'introduction du nom de Jésus dans la salutation angélique.

Ce Pontife a régné de 1261 à 1264 et cependant saint Thomas, dans son explication de l'Ave, bien qu'elle date de 1273, ne fait pas mention du nom de Jésus. Mais il en a parlé à diverses reprises, en particulier dans sa Somme théologique (IIIa, q.37, a.2, c.).

Il ne semble pas avoir connu davantage la deuxième partie du « Je vous salue Marie », telle que nous la récitons aujourd'hui.

Cette deuxième partie s'est constituée peu à peu. Au XII° siècle, on en trouve une ébauche dans une hymne attribuée à Gottschalk, chapelain de l'empereur Henri IV. Au xv" siècle, saint Bernardin de Sienne connaissait une réduction de cette deuxième partie : sainte Marie, priez pour nous, pauvres pécheurs. La formule actuelle était en usage au XVI° siècle ; elle fut consacrée officiellement par son insertion, en 1568, au bréviaire de saint Pie V.

Comme beaucoup de scholastiques du XIII° siècle, saint Thomas pensait, et il l'a pensé jusqu'à la fin de sa vie, que la Sainte Vierge avait contracté en acte le péché originel et qu'elle en avait été purifiée dès le sein de sa mère. Il le dit à deux reprises dans son explication de la salutation angélique (nn° 6 et 7).

A ces deux endroits, notre traduction volontairement n'est plus une traduction ; car elle n'exprime pas le sens du texte latin, mais ce qui est la foi de la sainte Eglise et ce que contemple actuellement le saint Docteur dans la vision béatifique, à savoir l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie.